

CHAMARANDE

Lélia Demoisy. Récits de forêts

Domaine départemental de Chamarande / 10 mai - 30 août 2026

Lélia Demoisy (France, 1991) appartient à la toujours plus riche cohorte des artistes environnementalistes. Ses domaines de prédilection : les forêts, qu'elle fréquente assiduellement, jusqu'à s'immerger, en plein hiver, des jours durant, dans la sylve canadienne, ainsi que les civilisations restées proches du « vivant », la tribu de Trueno en Patagonie, par exemple, où elle est accueillie, en 2019, en résidence.

Quelles sont ses fins ? Nous rapprocher, nous autres spectateurs occidentaux vivant en milieu surartificialisé, de la « nature » ou de ce qu'il en reste. Offrir à notre œil et à notre esprit l'opportunité de rêver des fusions perdues, nous faire partager une relation avec ces « espaces autres » que sont les milieux naturels, de l'agencement temporel (fusionner l'hier à l'aujourd'hui) aux connexions sympathiques (l'amour du monde végétal et animal). Faire du monde naturel, enfin, un espace propice aux métamorphoses que permet l'art.

Une forêt, organisme vivant, se transforme-t-elle sans cesse ? L'artiste peut ajouter sa patte à cette transformation, opérer, comme on a pu le dire de Lélia Demoisy, l'équivalent d'une « chirurgie poétique ». Constituant organique, le milieu forestier produit de la matière et l'artiste peut, à cette matière, ajouter quelque chose de son cru. Collecter des matériaux morts dans l'espace de la sylve, puis les travailler, donne lieu dans ce cas à un « accommodement des restes », à la création d'images ou de sculptures aux airs d'éléments naturels mais qui n'en sont pas. Une carapace en bois d'azobé, de la sorte, évoquera celle d'une tortue.

La proposition de l'artiste pour le Domaine de Chamarande, fort boisé comme l'on sait, s'intitule *Récits de forêts* et reconduit ce principe de métamorphose cher à l'artiste. Une seule œuvre en extérieur (*La Harde*, une sculpture de 2025 aux airs de cornes de gazelle) mais, dans l'espace d'exposition, plusieurs sculptures de bois inspirées de la forêt alentour ou tramées à partir de bois récupéré sur place. C'est le cas de *la trace*, devenue *l'écrit de forêt* (au singulier), le tronc d'un charme abattu voici deux ans à Chamarande et débité en planches sur lesquelles l'artiste façonne en creux de multiples empreintes animales, de renard, sanglier, lapin, hérisson..., hôtes locaux. Citons encore *Créa-*

ture, chutes d'un chêne s'extrayant d'un mur comme autant de lances venues coloniser l'intérieur du lieu d'exposition, ou encore *Laissés sur la rive*, copie en plâtre de bois flottés et évocation d'une section de forêt gisant en lambeaux, morte, en attente peut-être d'une hypothétique résurrection.

Monde étrange que celui de Lélia Demoisy, tissé de mystère mais aussi de solidarité. La création artistique y étaye et prolonge la création naturelle, l'une ne semblant exister que pour appeler l'expression de l'autre. Comme le dit l'artiste, en entremetteuse venant combiner réalité et imaginaire, « ces œuvres donnent à rêver une forêt qui se relèverait de ses cendres si on lui en laisse la possibilité ». Et d'ajouter : « Le rêve, ici, n'est pas

une échappatoire : c'est une proposition, une condition, une responsabilité. »

Paul Ardenne

Lélia Demoisy (France, 1991) is part of the ever-growing cohort of environmental artists. Her areas of interest: forests, which she visits assiduously, even immersing herself, in the depths of winter, for days on end, in the Canadian wilderness; and civilisations that have remained close to the "living world," such as the Tribu de Trueno in Patagonia, where she was welcomed for a residency in 2019.

What are her aims? To bring us— we Western spectators living in an overly artificial environment— closer to "nature" or what remains of it. To offer our eyes and minds the opportunity to dream of lost fusions, to share with us a relationship with these "other spaces" that are natural environments, from temporal arrangements (merging

yesterday with today) to sympathetic connections (love for the plant and animal worlds). Finally, to make the natural world a space conducive to the metamorphoses that art enables.

Does a forest, a living organism, transform itself ceaselessly? The artist can add their own touch to this transformation, performing, as has been said of Lélia Demoisy, the equivalent of "poetic surgery."

As an organic entity, the forest environment produces matter, and the artist can add something of their own creation to this matter. Collecting dead materials from the forest and then working them results, in this case, in a "reworking of the remains," in the creation of images or sculptures that resemble natural elements but are not. A shell made of azobé wood, for instance, will evoke that of a tortoise.

The artist's proposal for Chamarande, which is, as we know, heavily wooded, is entitled *Forest Tales* and continues this principle of metamorphosis so dear to the artist. There is a single outdoor work (*La Harde*, a 2025 sculpture resembling gazelle horns) but, within the exhibition space, several wooden sculptures inspired by the surrounding forest or crafted from wood salvaged on site. This is the case with *La Trace*, which has become *Forest Tale* (in the singular), the trunk of a hornbeam felled two years ago in Chamarande, on which the artist has engraved multiple animal prints—fox, wild boar, rabbit, hedgehog...—the local inhabitants. Let us also mention *Créature*, fragments of an oak tree emerging from a wall like so many spears coming to colonise the interior of the exhibition space, or *Laissés sur la rive*, a plaster cast of driftwood evoking a section of forest lying in tatters, dead, perhaps awaiting a hypothetical resurrection.

Lélia Demoisy's world is a strange one, woven with mystery but also with solidarity. Artistic creation here underpins and extends natural creation, each seeming to exist only to call forth the expression of the other. As the artist puts it, acting as a go-between to combine reality and the imagination, "these works invite us to dream of a forest rising from its ashes if we allow it the chance." She adds: "The dream, here, is not an escape: it is a proposal, a condition, a responsibility."

Lélia Demoisy. *Laissés sur la rive*.

© 2026. Photo: Vue de l'exposition.

© Lélia Demoisy!

